



**HAL**  
open science

## Télévision et démocratisation

Eric Darras

► **To cite this version:**

Eric Darras. Télévision et démocratisation. Espaces publics mosaïques, Presses universitaires de Rennes, pp.61-84, 1999, Res Publica, 2-86847-379-2. 10.4000/books.pur.24673 . hal-04729046

**HAL Id: hal-04729046**

**<https://hal.science/hal-04729046v1>**

Submitted on 9 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éric Darras, « Télévision et démocratisation. La télévision forum en France et aux Etats-Unis » in Neveu (E.) et François (B.), dirs, *Espaces publics mosaïques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 61-84.

La multiplication à la télévision des prises de parole par des citoyens ordinaires a toutes les apparences d'un élargissement de l'espace public. Ce phénomène est supposé menacer les acteurs, les sites, le système, les représentations et les technologies politiques de la «démocratie représentative». La télévision est ainsi suspectée de mettre en péril le lien politique représentatif sur le fondement d'un principe supérieur : la participation directe des citoyens. Journalistes, essayistes, universitaires et praticiens de la politique ou de la télévision s'empressent alors alternativement de stigmatiser ou de célébrer cet élan proprement «révolutionnaire» rebaptisé à l'occasion «nouvel espace public» ou «néo-télévision». D'autant que la bonne fortune idéologique de la «démocratie directe» prospère ailleurs que sur les écrans de télévision. Citons dans le désordre les *talk-radios* dont les *talk-shows* avec participation du public sont historiquement issus, l'extension tous azimuts des consultations de type référendaire, les enquêtes d'utilité publique, les comités de quartiers, les conseils municipaux associés, l'inflation des sondages d'opinions politiques, le questionnaire Balladur, les coordinations, le succès médiatique de producteurs politiques (relativement) indépendants (*Act Up*, Abbé Pierre, B.-H. Lévy...), les nouvelles modalités de participation citoyenne aux décisions administratives etc. Il semble alors se dessiner, à l'échelle mondiale, un mouvement d'ensemble protéiforme pour la participation *directe* du profane aux débats, aux décisions et aux fonctions publiques. La certitude de la «crise de la représentation» en serait la reformulation subjective<sup>1</sup>.

L'autonomisation progressive du champ politique assigne pourtant invariablement aux non-professionnels un statut de spectateur du jeu politique, celui du profane. Le récent succès des *talk-shows* où le profane anonyme est érigé au rang de nouvel «acteur» du débat télévisé semblent alors contrarier les explications réalistes de la «démocratie représentative» proposées par de nombreux auteurs dont celle d'un «grand libéral» Joseph A. Schumpeter qui constatait dès 1942 : «*Les électeurs situés à l'extérieur du Parlement doivent (y) respecter la division du travail entre eux-mêmes et les politiciens qu'ils élisent. Ils ne doivent pas leur retirer trop facilement leur confiance dans l'intervalle des élections et ils doivent comprendre que, une fois qu'ils ont élu un individu,*

---

<sup>1</sup>. La notion de «crise» ne doit pas être un outil d'analyse mais un objet d'étude : Neveu (É.), «La dynamique des médias dans la construction sociale de la "crise de la représentation"», *L'Aquarium*, 10, Automne 1991, p. 6-24 et Lacroix (B.), «La crise de la démocratie représentative en France. Eléments pour une discussion sociologique du problème», *Scalpel*, 1, 1994, p. 6-29. Il en va de même des notions nébuleuses de «démocratie», «société bourgeoise», «espace public»... Les explications «démocratiques» des sondages d'opinions comme des *talk-shows* avec participation du public «renseignent surtout sur la vision de la démocratie» que s'en font ces producteurs d'explications (É. Neveu, *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, 1994, p. 77.).

*l'action politique devient son affaire et non pas la leur*»<sup>2</sup>. Il faut donc s'interroger sur les effets et les causes de cette apparente démocratisation télévisuelle. Mieux vaut dans un tel domaine privilégier l'examen empirique. On peut discriminer l'objet d'étude, parmi l'ensemble des programmes existants, en fonction d'une part de la participation effective (donc orale) de citoyens anonymes présents sur le plateau et d'autre part de l'ambition «démocratique» affichée du produit télévisuel. Les *talk-shows* ou conversades selon la dénomination officielle rassemblent littéralement toutes les «émissions où l'on parle», plus restrictivement l'appellation fait référence aux entretiens et débats télévisés<sup>3</sup>. Les téléspectateurs anonymes, d'abord sollicités par les émissions de jeux puis par les *reality-shows* sont désormais conviés à débattre, aux États-Unis plus qu'en France, sur des thèmes de «société», «d'actualité» ou plus directement sur des sujets «politiques» dans des programmes que nous qualifierons, par convention, «émissions-forums».

Ainsi, le «concept» d'émission-forum se décline à plusieurs niveaux : les citoyens anonymes peuvent être confrontés soit aux professionnels de la politique, soit aux «experts», soit enfin de manière exclusive à d'autres profanes, c'est l'exemple de la plupart des émissions-forums américaines diffusées en journée. Ces dernières font intervenir les membres du public sans sélection particulière pour réagir aux témoignages et opinions livrés par d'autres anonymes jugés «exemplaires» : *Geraldo*, *Oprah*, *Maury Povich*, *Jenny Jones*, *Carnie*, *Jerry Springer*, *Gordon Elliot*, *Mark Walberg*, *Leeza*, *Donahue*, *Joan Rivers*, *Sally Jessy Raphael*, *Les Brown*<sup>4</sup>. Ce dispositif «pur» n'a pas d'équivalent en France, ce qui constitue en soi un premier résultat. Sur les plateaux de télévision français, les «experts» (spécialistes, avocats, scientifiques, psychologues, journalistes spécialisés, responsables associatifs...) accompagnent les profanes anonymes : *Médiations* (F. de Closets, 1987-1988), *Comme un lundi* (TF1, C. Dechavanne, 1995-1996), *Ça se discute* (F2, J.-L. Delarue, depuis 1994), *Français, si vous parliez* (La 5 puis F3, A. Bercoff, 1992-1994). Enfin, quelques émissions-forums françaises confrontent directement profanes et professionnel(s) de la politique : *Audit* (FR3, P. Amar, 1990-1991), *L'hebdo* (C+, M. Field, 1994-1997). Un «panel» sélectionne alors généralement un groupe d'anonymes tel *Le point sur la table* (TF1, A. Sinclair, 1990-1993). Le phénomène des émissions-forums embrasse y compris les émissions préélectorales et électorales<sup>5</sup>. Même les émissions politiques les plus codifiées, celles réservées à la parole présidentielle semblent devoir sacrifier au jeu de la parole profane : citons outre

---

<sup>2</sup>. Schumpeter (Joseph A.), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot, 1979, p. 389. Voir également le résumé des explications de l'autonomie relative du personnel politique dans Gaxie (D.), *Les professionnels de la politique*, Paris, PUF, 1976, p. 30s.

<sup>3</sup>. Ce glissement sémantique est à lui seul instructif : ce changement d'appellation consigne l'origine américaine, la modernité, la référence à l'image et non plus exclusivement au son (show/débat).

<sup>4</sup>. Ces émissions font occasionnellement intervenir des «experts» mais sont explicitement conçues pour un débat entre anonymes.

<sup>5</sup>. Neveu (É.), «Politics on French television: Old and New Frames in the Presidential Campaign», Workshop «New Developments in Political Communication», ECPR/Oslo, 29.3-3.4.1996, 25 p. reproduit pour partie dans *Politix*, 37, 1997, p. 25-56.

l'émission *Le rendez-vous de l'Europe* (TF1, G. Durand, 3 septembre 1992), *Le monde en face* avec Christine Ockrent le 17 septembre 1987 et le *Multiplex FR3* des 18 et 19 février 1993<sup>6</sup>.

Les promoteurs de ces débats télévisuels intégrant des profanes, en France et aux États-Unis s'investissent généralement d'une mission «démocratique». Ces émissions-forums peuvent cependant relever dans l'organigramme des chaînes de l'unité divertissement et être dirigées par un animateur qui ne soit pas titulaire de la carte de journaliste, ni *a fortiori* membre du service politique de la chaîne. On ne saurait toutefois refuser *a priori* à ces émissions la dimension politique qu'elles revendiquent explicitement. Comparer les émissions-forums françaises et américaines pose toutefois de redoutables difficultés méthodologiques. Confrontée à la télévision américaine, la posture française alterne bien souvent mépris culturel et fascination plus ou moins déniée. Une posture en quelque sorte européo-centriste pourrait notamment exporter sans précaution une définition de l'espace public dont J. Habermas lui-même a pu montrer à quel point elle demeure le produit d'une époque et d'un lieu<sup>7</sup>.

Les frontières entre genres télévisuels, devenues poreuses, témoignent d'une transformation de l'état du rapport de force entre la télévision et le champ politique mais surtout entre professionnels de la télévision, plus précisément entre animateurs de *talk-shows* et journalistes. Ces incertitudes tant aux niveaux des dénominations, des genres et des responsables télévisuels, que des intervenants et des thèmes sont précisément révélatrices des logiques au principe de ce phénomène de prétendue démocratisation de la télévision. Car si l'hypothèse des transformations de l'espace public médiatique liée à l'impératif de la recherche d'audience dans les mass-medias semble recevable, celle de la démocratisation de l'accès à la télévision apparaît nettement plus contestable.

Le débat public à la télévision s'est élargi. Il s'agirait donc d'un changement d'acteurs, installés dans de nouveaux sites, parlant au titre de nouvelles justifications, porteurs de nouveaux thèmes, énoncés par de nouvelles «façons de parler». En premier lieu, l'étude des intervenants et des thèmes des émissions-forums aux États-Unis montre d'emblée que le modèle américain est inséparable de l'histoire télévisuelle américaine. En second lieu, en France comme aux États-Unis, l'irruption du citoyen anonyme constitue certes une rupture avec les anciens répertoires de la parole télévisuelle mais elle ne correspond pourtant pas à la démocratisation revendiquée. La parole profane à la télévision reste domestiquée : elle est sélectionnée, encadrée et sans effets réels. La

---

<sup>6</sup>. Retenons immédiatement que ces expériences ont des antécédents : en 1977 dans *Les dossiers de l'écran*, le président V. Giscard d'Estaing est déjà interrogé par soixante profanes.

<sup>7</sup>. Habermas (J.), *L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1988 (1962). Plus largement sur les travers introduits dans les sciences sociales par le couple notionnel public/privé (et ses dérivés) : Lacroix (B.), «Ordre politique et ordre social» in Grawitz (M.) et Leca (J.), *Traité de science politique*, Paris, PUF, tome 1, 1985, p. 468-568.

raison en est simple, il faut convenir, en troisième lieu, qu'aux États-Unis comme en France, mais à des degrés divers, les déterminants de ces mises en scène sont prioritairement mais non exclusivement commerciaux. Au total, ces nouveaux répertoires de la parole publique apparaissent moins subversifs que complices de la domination politique. Ce qui est, par contre, en jeu pourrait être la redéfinition de l'information télévisée et de ses professionnels<sup>8</sup>.

### La politique de la télévision américaine

Généralisés progressivement à l'ensemble des stations américaines depuis 1990, les talk-shows avec participation du public représentent désormais 25% du temps d'antenne quotidien du *daytime* des quatre principaux *networks* (NBC, CBS, ABC, Fox), autant que les *soaps-operas*<sup>9</sup>. L'étude d'un corpus à vocation illustrative<sup>10</sup> laisse d'abord apparaître que les intervenants des émissions-forums sont jeunes (78% ont moins de 40 ans), qu'il s'agit majoritairement de femmes (58%) et que les minorités ethniques (chinois, hispaniques et surtout américains d'origine noire-africaine) y sont bien représentées (32%). Bien qu'il soit impossible de l'évaluer qualitativement, les intervenants des émissions-forums américaines sont très peu diplômés et majoritairement membres des classes populaires. Du point de vue du profil sociologique de leurs intervenants, ces émissions-forums se présentent donc comme l'image inversée des magazines télévisés politiques monopolisés par les plus hauts responsables politiques du pays soit par des hommes plutôt âgés, blancs, diplômés et dont l'origine sociale est privilégiée. À titre de comparaison, on compte moins de 4% d'invitations féminines dans *Meet the Press*, entre la première diffusion du magazine politique le 6 novembre 1947 et le 28 janvier 1979.

---

<sup>8</sup>. Ce texte a bénéficié des relectures de P. Champagne, J. Chevallier et É. Neveu que je remercie vivement ainsi que Mary, Charles et Alex sans qui cette étude n'aurait pu être envisagée.

<sup>9</sup>. Les émissions-forum américaines durent une heure et sont diffusées quotidiennement en journée du lundi au vendredi. Elles sont enregistrées dans de vastes studios de télévision intégrant une scène et une arène comprenant au moins une centaine d'anonymes invités à intervenir dans le débat. Le débat, alternativement conflictuel ou consensuel, porte sur un seul thème illustré par les récits de vies d'anonymes présents sur la scène. La réalisation privilégie le gros plan mieux adapté à l'exhibition des émotions et supposé produire en outre un effet de proximité avec le téléspectateur. Les émissions-forums sont diffusées de 9 heures à 16 heures en octobre 1995. Pour un total de 28 heures (4 chaînes), 9 heures sont consacrées aux émissions-forums, 9 heures aux soap-operas, 2 aux informations, 3 aux talk-shows sans participation du public, 1 pour les jeux, 1 pour un sit-com, 1 pour les dessins animés et 2 divers. Un téléspectateur américain peut suivre un talk-show avec participation du public sans discontinuer de 9 h à 16 h sur l'une de ces 4 chaînes.

<sup>10</sup>. Une lecture «braconne» ne peut suffire à convaincre de cette composition jeune, populaire, féminine et globalement atypique à la télévision des intervenants des émissions-forums. Faute de pouvoir constituer un échantillon représentatif, une sélection de 15 émissions-forums correspondant à 130 intervenants sur scène (diffusées le 4/10/95 : Tempestt, Geraldo ; le 10/10/95 : Jenny Jones, Jerry Springer, Gordon Elliot, Rolonda, Charles Perez ; le 1/11/95 : Gabrielle, Danny! ; et le 13/11/95 : Mark Walberg, Rolonda, Leeza, Charles Perez, Richard Bey, Montel Williams) permet d'illustrer le phénomène.

Ensuite, on constate que les thèmes des émissions-forums américaines se suivent et se ressemblent (indépendamment des chaînes et des mois), sous la double contrainte de la concurrence et d'un phénomène d'entropie inhérent aux productions télévisuelles quotidiennes. À ce point, on peut considérer, en paraphrasant P. Bourdieu, qu'un problème «politique» ou «d'actualité» reste un problème que les professionnels de la politique ou de «l'actualité» «reconnaissent (au double sens) comme tel (parce qu'il s'inscrit dans la logique de l'histoire du champ et dans leurs dispositions historiquement constituées pour et par l'appartenance au champ)»<sup>11</sup>. Cela étant, en l'absence, sur les plateaux, d'offres de problématiques politiques, les émissions-forums américaines rencontrent très marginalement les thèmes qui ont cours dans le champ politique : *whether parole for convicted criminals with life sentences should be abolished, Marijuana use among teenagers, a discussion of problem facing black women, alternative medical treatment, young people and the AIDS virus, a debate over gun control*. Autrement dit, la télévision forum américaine ne matérialise qu'exceptionnellement ce modèle idéalisé «d'espace public plébéien», soit un lieu forum de formation et d'expression des identités ou des dispositions citoyennes, d'élaboration d'une conscience politique. Néanmoins, si, de ce point de vue, les émissions-forums aux États-Unis ne concurrencent pas les magazines politiques «officiels», elles n'en sont pas moins traversées de messages politiques forts. Tout laisse à penser au contraire que cette télévision forum contribue à la (dé-)valorisation d'autres normes et comportements relatifs aux identités individuelles, sexuelles et familiales<sup>12</sup>.

La télévision forum américaine s'inscrit nettement dans le modèle de la télévision relationnelle analysée par Dominique Mehl<sup>13</sup> : le principe générateur explicite de près des trois-quarts des thèmes développés est le lien social<sup>14</sup>. En un mot, l'*anomie* que Durkheim envisageait comme une pathologie de la division du travail social est bien au cœur de ces programmes. Par ailleurs, le résidu, soient les thèmes qui n'abordent pas directement le lien social (26%), ne doit pas tromper : les sujets concernant les célébrités (8%) s'intéressent prioritairement à la vie sentimentale des vedettes ; de même, les thèmes se rapportant au corps (5%) et plus rarement aux «talents» visent à accroître les potentialités personnelles de création et de réparation du lien social. Restent quelques

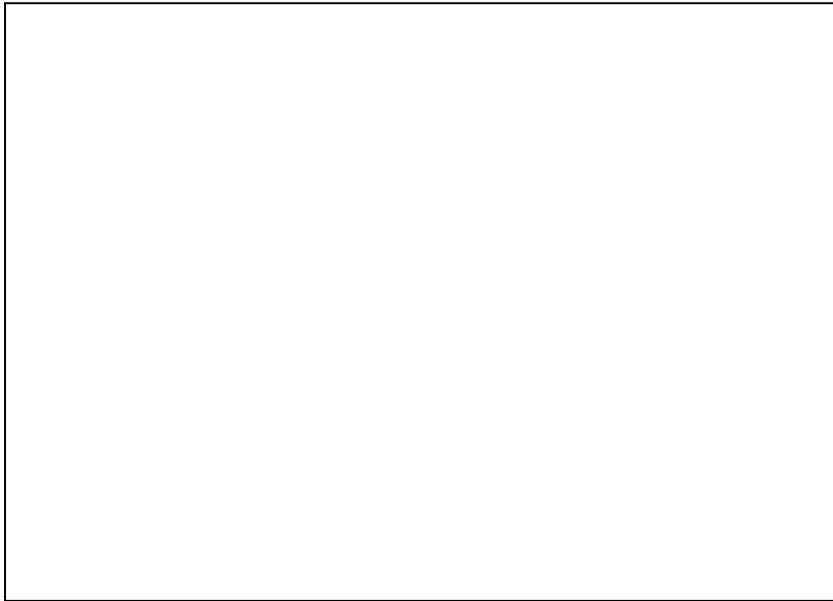
<sup>11</sup>. Bourdieu (P.), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 118.

<sup>12</sup>. Neveu (É.), *Une société de communication ?*, op. cit., p. 119s.

<sup>13</sup>. Mehl (D.), *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, 1996.

<sup>14</sup>. Il s'agit prioritairement du lien sexuel (45%), puis du lien parental, du lien fraternel, du lien amical mais très occasionnellement de relations plus larges : lien professionnel, de voisinage (*a Texas parolee who has been turned away from several communities by residents' protests*) ou ethnique (*interracial relationship*). Plus rarement encore des communautés largement imaginaires peuvent être créés symboliquement pour les besoins de l'émission (*blondes vs brunettes*). Cette étude porte sur un corpus de 389 sujets de 11 émissions-forum différentes consignés par le *TV Guide* diffusées pendant les mois d'octobre 1993, février 1995 et octobre 1995 sur les quatre principaux networks américains (NBC, CBS, ABC, Fox) : Joan Rivers, 9h-10h/Sally Jessy Raphael, 9-10/Jenny Jones, 10-11/John & Leeza, 10-11/Les Brown, 10-11/Jerry Springer, 11-12/Geraldo, 11-12/Ricky Lake, 3-4/Donahue, 3-4/Maury Povich, 4-5/Oprah, 4-5. Une fois décomptés les sujets non communiqués par le *TV Guide*, les rediffusions et les thèmes insuffisamment explicites n=389.

sujets sur la santé, la délinquance, les mystères scientifiques, les hobbies... Revenons aux déclinaisons de la relation de l'individu à ses collectifs d'appartenance.



En premier lieu, la mise en scène du lien problématique (absent ou déviant) entre hommes et femmes (ou de liens homosexuels) est de très loin la plus fréquemment rencontrée, il peut s'agir des relations entre mari et femme comme de relations sexuelles hors mariage. La condamnation des comportements déviants peut concerner les «adultes» : *women in love with criminals, women in love with gay men*. Il s'agit plus souvent de montrer du doigt les jeunes et/ou les pratiques sexuelles illégitimes : *love triangle involving homosexuality* ou très classiquement l'adultère (*apologizing to a mate for infidelity*). Ces mises en scène souvent moralisatrices tendent à reproduire les conventions éthiques de la société américaine<sup>15</sup>. Vient en second lieu la relation entre parents et enfants (une seule occurrence sur la relation enfants/grand-parents) ; elle est parfois présentée comme concurrentielle (*flirtatious dads, romance with a daughter's fiance*) et peut être poussé très loin : *children conceived through artificial insemination searching for their biological father*. En troisième lieu, les occurrences d'autres types de liens sont nettement moins fréquentes : il peut s'agir de liens fraternels (*feeling betrayed by a twin*)

---

<sup>15</sup>. Nelson, E.D., Robinson, B.W., «“Reality Talk” or “Telling Tales” ? – The Social Construction of Sexual and Gender Deviance on a Television Talk Show», *Journal of Contemporary Ethnography*, vol 23, No 1, April 1994, p. 51-78. E. D. Nelson est invitée à jouer le rôle du «psy» de service (on lui demandera même de s'habiller «sexy») dans une émission consacrée aux «hommes escortes» et les responsables de l'émission (convaincus d'opérer du journalisme d'investigation) lui demande d'expliquer aux téléspectatrices ce comportement «évidemment pathologique et manifestement déviant» des clientes qui disposent ainsi d'un homme en opposition totale avec «les standards normatifs de la passivité sexuelle féminine et du rôle social traditionnel des femmes». Qui plus est, ces clientes exercent des professions économiquement et socialement très valorisées ce qui en soi semble être la marque d'une déviance. Ce qui importe au fond pour les promoteurs de l'émission c'est explicitement de dénoncer, auprès d'un téléspectatorat de femmes au foyer, ces femmes qui jouent aux hommes (p. 57 et p. 73).

ou de liens amicaux (*disapproving of a friend warrobe, destructive friendship*) ; significativement, il est rarissime que ces *talk-shows* mettent en scène des liens professionnels (*body-double*). En quatrième lieu, le modèle se complexifie par l'addition de plusieurs types de liens. Ainsi les thèmes des *talk-shows* peuvent combiner le lien de parenté avec le lien sexuel : *disliking a daughter's boyfriend, teens and sex in the home* (les sujets sur l'inceste ne sont pas rares) ; lien sexuel et amical : *losing a mate to one's best friend, dating a friend's ex* ; lien sexuel et professionnel : *having sex to increase one's status* et même lien professionnel et fraternel : *sisters in the entertainment and modeling industry*. Il s'ensuit qu'il devient possible de réaliser une sorte de «tableau de Mendelèïev» des sujets abordés par les *talk-shows*, dont les producteurs eux-mêmes font peut-être usage pour trouver, chaque jour, de nouvelles idées d'émission.

En somme, les *talk shows* américains construisent la réalité, en quelque sorte paranoïde, d'un monde où les agents sociaux (comme les entreprises) sont en concurrence systématique les uns avec les autres. D'ailleurs, l'étude des thèmes abordés fait à nouveau apparaître une idéologie profondément conservatrice : prioritairement regardée par des femmes exclues du marché du travail, les émissions forums américaines semblent se présenter comme de véritables relais institutionnels de la domination masculine<sup>16</sup>. Ainsi, tous types de liens confondus, 34% des thèmes du corpus concernent directement les relations au sein de la cellule familiale (liens mari-femme/(beaux-)parents-enfants/frères-soeurs). Les nombreux conseils prodigués aux téléspectatrices dessinent le modèle idéal de la femme productive au foyer, sachant s'occuper du ménage, de la cuisine, de son corps, de l'éducation de ses enfants. Fidèle à son mari, elle doit toutefois rester sexuellement disponible (*A «sexiest housewife» contest*). Ceci n'interdit pas que le *talk show* soit à l'occasion le point de départ volontaire d'une croisade morale au profit de causes reléguées par les arènes politiques dans le privé, c'est l'exemple de plusieurs sujets d'Oprah sur les femmes et les enfants battus ou victimes de sévices sexuels.

Quoi qu'il en soit, les liens évoqués posent problème : les producteurs des *talk-shows* prétendent alors créer (*surprise marriage proposals*) ou réparer le lien social menacé : *putting the «spice» into a marriage, A california case involving a child's biological father and adoptive parents*. Il s'agit pour les animateurs, les «psy» (occasionnellement) et leurs invités de prescrire de «bons» conseils, par exemple des recommandations cliniques visant à mieux maîtriser les bonnes manières. D'une part, la téléspectatrice pourrait accroître ses «*social skills*» (*defining good taste, improving's one's social graces, making difficult decision*) pour ainsi peut-être un jour réaliser l'inaccessible avec (et grâce à) l'animateur (par exemple s'immiscer dans une soirée Hollywoodienne avec Oprah). D'autre part, le rapport au corps des téléspectatrices est souvent abordé parce qu'elles ont toutes en commun de disposer d'un capital physique potentiellement modifiable : *wanting to improve one's look to please a former mate* ; la chirurgie esthétique, la coiffure, les

---

<sup>16</sup>. Une telle conclusion, répétons-le, ne laisse en rien présager de la réalité des effets sociaux de ces programmes.

problèmes de poids comme des sujets plus originaux sont possibles (*body piercing, posing nude after 40*). C'est encore «*The final thought*», sorte de morale de la fable, qui résume en conclusion ce qu'il convient de penser de... L'animateur sentencieux ou un intervenant qualifié par une expertise «psy» improvise alors une conclusion susceptible de satisfaire le sens commun : sur un même sujet, par exemple la sexualité des adolescents, il peut s'agir alternativement de condamner les comportements ou au contraire de célébrer la liberté individuelle en Amérique. Car l'animateur éponyme de la raison sociale du programme, véritable confident télévisuel, incarne lui, l'Union, le consensus «*dans une société caractérisée par des chances très inégales d'accès au pouvoir et à la richesse*»<sup>17</sup>. En France, Dominique Mehl montre que la télévision des *reality-shows* devenue actrice prétend se substituer aux institutions défaillantes (police, justice et pour ce qui concerne certains *reality-shows*, celles encore largement inexistantes relatives au règlement des détresses psychologiques). Il apparaît que la télévision s'avère souvent moins critique que complice des idéologies dominantes véhiculées par les institutions auxquelles elle succéderait : les responsables des émissions-forums promeuvent également une «culture psychologique de masse»<sup>18</sup> et partagent avec leurs téléspectateurs une philosophie naïve de la toute puissance de la Parole et de la Communication capable de résoudre les problèmes politiques et sociaux les plus complexes. De ce fait, les causes sociales des détresses (essentiellement féminines) exhibées à la télévision forum sont très précisément *déniées*.

Sans surprise, l'*origine* et la *résolution* de ces problèmes relève en effet de la seule responsabilité de l'individu, au travers d'un travail idéologique qui transforme les conflits sociaux en «dysfonctionnements psychologiques»<sup>19</sup>. Une véritable mythologie de l'Acteur sous-tend les récits de cette télévision du matin et de l'après-midi. Les illustrations sont variées. Premier exemple, le principe des «*Updates*» (retour sur des invités déjà venus) qui s'adapte particulièrement bien à cette célébration de la volonté individuelle : les anonymes dont une précédente participation au *talk-show* a «changé la vie» reviennent sur le plateau. L'occasion plusieurs mois après de confirmer la transformation ou d'admettre (et faire admettre) que leur échec est exclusivement redevable d'un manque de courage personnel ou d'une faute individuelle. Cette télévision interventionniste peut ainsi certifier publiquement son efficacité. Seconde illustration, la réunion impromptue sur le plateau du sauveur anonyme (retenu *backstage*, mais filmé en médaillon, le plus longtemps possible pour faire «monter la pression») et du miraculé (de la noyade, de l'incendie...) concentre au plus haut degré

---

<sup>17</sup>. Peck, Janice, «TV talk Shows as Therapeutic Discourse: The Ideological Labor of Televised Talking Cure», *Communication Theory*, February 1995, p. 58-81, p. 65. L'auteur rappelle que l'audience d'Oprah est composée à 76% de femmes de plus de 18 ans. Elle rapporte également le succès des émissions forums à la détresse sociale dont les femmes américaines sont les premières victimes. Les femmes composent ainsi près des deux-tiers des patients des hopitaux psychiatriques et 84% de la clientèle privée des «psy» (p. 76-77).

<sup>18</sup>. Mehl (D.), *op. cit.*, p. 154.

<sup>19</sup>. Peck, art. préc., p. 58.

de théâtralité les deux points nodaux du *talk-show* américain : d'une part la célébration de l'acteur avec l'exhibition du héros anonyme (parfois reparti après son exploit sans même solliciter un remerciement) et d'autre part le film de la réparation du lien dissous. Dans ce cas, l'animateur devient un véritable démiurge, un faiseur de miracle sur des sujets parfois graves (*A reunion of holocaust survivors with people who aided them during WWII*). La télévision française n'est pas ignorante de ces procédés utilisés dans quelques *reality-shows*. Troisième développement possible, l'héroïsation des invités ordinaires des *talk-shows* qui entre en redondance avec celle du présentateur, «homme moyen» lui aussi mais parvenu par des stratégies biographiques appropriées<sup>20</sup> (entretien dans la presse télévisuelle, livres...) au rang de symbole triomphant de la réussite sociale (cf. *infra*). Au total, la promotion de la responsabilité et du salut individuel (plutôt que de l'action politique) corrélative à la thérapie «psy» de ces émissions qui suggère que l'on doit changer «son état d'esprit» sans changer (et plutôt en acceptant) ses conditions sociales d'existence repose (sur) et supporte une *doxa* bien comprise.

En effet, cette exaltation de l'Acteur et de l'égalité des chances invite les téléspectatrices à confronter quotidiennement la médiocrité de leurs conditions d'existence avec la faiblesse de leur ego (de leur *self efficacy*). À la manière de l'école, où la plupart des téléspectateurs de la journée ont eu à subir négativement le poids des verdicts scolaires, l'émission forum américaine contribue à certifier auprès des plus démunis la croyance en la responsabilité personnelle de leur condition dominée.

D'emblée, ces répertoires de la parole publique à la télévision américaine se distinguent des émissions politiques classiques (*Meet the Press, Face the Nation...*) par leurs responsables, leurs invités, leurs thèmes, leurs publics et la structure de leurs audiences comme suffit à l'indiquer l'opposition du volume et des horaires de leurs programmations respectives. Ces émissions-forums concurrencent les programmes de la journée (*soaps*) qu'elles remplacent progressivement tout en conservant – avec des adaptations dont le passage de la fiction (*soaps*) à la réalité (émission forum) – l'idéologie qui les caractérisait.

Qu'en est-il en France ? L'émission animée par J.-L. Delarue *Ça se discute* tend certes à se rapprocher par ses thèmes des prototypes américains : 42% des thèmes abordés concerne le lien social dont 23% pour les rapports entre les sexes mais seulement 14% pour les liens internes à l'univers domestiques (mari-femme/parents-enfants/frères-soeurs)<sup>21</sup>. Mais, diffusée en seconde partie de soirée, *Ça se discute* n'utilise

---

<sup>20</sup>. Collovald (A.), «Identité(s) stratégique(s)», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 73, 1988, p. 29-40.

<sup>21</sup>. Diffusée depuis le 12 septembre 1994 soit 79 émissions pour la première formule jusqu'en juin 1994 ou les «contre» succèdent aux «pour» le jour suivant et 24 émissions depuis l'abandon le 12 septembre 1995 de l'ancienne formule (jusqu'au 5 mars 1996). Les cinq meilleures audiences de l'émission renseignent sur le succès des thématiques du lien problématique : 1-*Faut-il rouvrir les maisons closes ?* (Aud. 7,2 ; PM 42,6),

que les questions écrites des téléspectateurs, Minitel et SVP et reste très éloigné dans sa forme des émissions-forums américaines : d'une part les membres anonymes du public n'interviennent qu'exceptionnellement ; d'autre part les invités de la scène sont généralement des «spécialistes». Une autre émission auparavant animée par J.-L. Delarue puis M. Field, *La grande famille* prévoit le témoignage systématique de profanes anonymes, mais pas de débats<sup>22</sup>. Les chaînes françaises ne proposent que des débats sans anonymes ou des témoignages anonymes sans débat mais pas de débat se déroulant exclusivement entre citoyens *lambda*. Toutefois la parole profane est présente dans quelques magazines politiques mais sous des formes très contrôlées.

### La parole profane domestiquée

Tout d'abord, avant l'émission, la parole profane est sélectionnée, pendant l'émission elle est encadré et demeure après l'émission sans effets réels.

#### *Le recrutement des informateurs*

Aux États-Unis, les émissions forums réalisent directement des «appels à témoins» à l'antenne et dans la presse écrite ; à l'occasion des acteurs plus ou moins improvisés – recrutés par exemple dans des agences de travail intérimaire – peuvent encore venir jouer, au sens théâtral, le soi-disant témoignage vécu des profanes anonymes<sup>23</sup>. En France, sauf exceptions, seules les émissions qui ne prévoient ni experts ni hommes politiques font appel aux candidatures spontanées. S'agissant du mode de sélection, les responsables de l'émission peuvent, en premier lieu, recourir à leur carnet d'adresses personnel (un enseignant de Saint-Quentin confronté à L. Fabius dans *La marche du siècle* est un ancien professeur de lycée de H. Brusini). En second lieu, ils rappellent des anonymes «qui passent bien» rencontrés précédemment par les équipes de reportages du journal télévisé et dont on a pris soin de noter les coordonnées téléphoniques (le jeune beur confronté à V. Giscard d'Estaing dans *La marche du siècle*<sup>24</sup>) ou récupèrent les numéros de téléphone d'invités anonymes passés dans des émissions concurrentes et dont les prestations sont jugés «exemplaires» (certains des anonymes de

---

2-Mariage : prison ou fusion ? 3-Le chien est-il le meilleur ami de l'homme ? 4-Les génies en herbe sont-ils des enfants comme les autres ? 5-Homosexualité : faut-il le dire ou pas ?

<sup>22</sup>. Dans *La Grande Famille*, 96 des 420 sujets étudiés sont consacrés (entre le 30 août 1993 et le 1er juillet 1994) au lien social (23%) alors que les sujets «politiques» sont rares (moins de 3%) mais pas négligeables. Bien qu'il s'agisse d'un dispositif très particulier (une conversation téléphonique filmée entre anonymes), le *visiophone* de *La grande famille*, depuis son apparition le 28 août 1994 et jusqu'au 15 février 1995, consacre près des deux tiers de ses sujets quotidiens («inspirés de l'actualité») à la politique (64% ; n=111). Les émissions-forums françaises recrutant régulièrement professionnels de la politique et «spécialistes», il s'y évoque prioritairement des sujets expressément politiques

<sup>23</sup>. Dans l'émission déjà citée consacrée aux «hommes escortés», une avocate et une directrice des relations publiques invitées sur le plateau pour représenter les clientes s'avèrent en réalité être respectivement une «escort-girl» (d'ailleurs recrutée dans la même agence que les hommes) et une stripteaseuse, *art. préc.* p. 67.

<sup>24</sup>. Observation ethnographique de *La marche du siècle* du 17 février 1993.

*Auditions publiques* étaient intervenus dans *Les absents ont toujours tort*). En troisième lieu, il est encore possible de recruter au hasard des pages jaunes, des amis des amis... des associations (de chômeurs, de jeunes...) ou des institutions (un service hospitalier pour les infirmières...). Les jeunes du forum de *L'hebdo* sont tirés au sort parmi les élèves des classes de terminales des lycées contactés par l'équipe de *Canal Plus*. En quatrième lieu, d'autres émissions délèguent la recherche des profanes : certaines sélectionnent des anonymes dans le cadre d'un panel prétendument «représentatif» soit de la France (*Le point sur la table*), soit des expériences et opinions en discussion (*Ça se discute*) ; *La marche du siècle* du 25 janvier 1995 confronte P. De Villiers avec un panel de jeunes contactés *in extremis* au téléphone par BVA en remplacement du duel initialement prévu avec B. Kouchner. Pour ce qui concerne les critères de sélection, seuls trois critères essentiels sont requis : «les gens doivent bien s'exprimer», «avoir des choses à dire» mais surtout il faut être disponible. On pourrait ajouter une quatrième recommandation plus optionnelle : nombre d'émissions forums cherchent en effet à recruter des anonymes qui soient non seulement présentables mais encore «remarquables». Il faut alors selon les exigences du média trouver un anonyme spectaculaire et conforme aux représentations parisiennes des gens de sa condition (ceux que le profane est supposé représenter). Une personne peut alors être jugée (par les professionnels de la télévision) «symptomatique» parce qu'elle cumule certains des attributs distinctifs du groupe et de la cause en discussion (les stigmates de l'agriculteur, de la femme au foyer, de l'homosexuel, du routier, du SDF, du chômeur, du provincial...). Les façons de se présenter (particulièrement l'habillement), les façons de parler (notamment l'accent), de se porter (l'hexis corporelle) et de se comporter ainsi que les bandeaux de présentation (plus ou moins précis sur le métier, l'origine géographique, l'opinion politique) *signifient* de manière évidente la présentation de soi, malgré soi des profanes<sup>25</sup>.

Quoi qu'il en soit, le choix du profane à la télévision semble toujours parfaitement étranger à sa pertinence «d'informateur» au sens de l'anthropologue. Ce n'est pas tout. Pendant l'émission, le profane confronté à un expert ou à un homme politique s'en distingue nettement.

### *Les modalités de la censure*

Au contraire de l'autorité de l'élu, celle du citoyen anonyme repose sur l'intronisation fragile et fragmentaire des professionnels des médias. Sa prise de parole est parfois malhabile mais elle est surtout unique. Deux émissions-forums françaises et un programme américain peuvent être comparés : *Le rendez-vous de l'Europe* du 3 septembre 1992 et *L'hebdo de Michel Field* de 2 mars 1996 d'une part ; l'émission *Geraldo* consacrée au «racisme chez les adolescents» du 13 novembre 1995, d'autre part. Les contraintes pragmatiques pèsent sur le discours profane à différents niveaux emboîtés : censures temporelles (quantitatives) et censures «qualitatives» exercées sur les façons de

---

<sup>25</sup>. Darras (É.), «Un paysan à la télé. Nouvelles mises en scène du politique», *Réseaux*, 63, 1994, p. 75-100.

parler par le conducteur, l'animateur, le nombre d'interactants, l'accès au micro, les dispositifs scéniques et techniques ou par la sélection des thèmes).

La parole profane est d'abord conditionnée par le conducteur de l'émission (publicités, reportages...), qui peut céder une part plus ou moins importante aux anonymes : dans *Le rendez-vous de l'Europe* par exemple, le débat entre F. Mitterrand et le panel Sofres n'est qu'une des cinq séquences constitutives de l'émission<sup>26</sup>. Ensuite, au sein du débat lui-même, «*chacun se voit accorder un certain temps de parole avec une certaine fréquence*»<sup>27</sup>. Dans l'émission de *Canal Plus*, les anonymes membres du «forum» sont délibérément invités à prendre la parole quand bon leur semble. M. Field précise clairement avant le direct sur le plateau : «*la règle du jeu est simple : vous pouvez intervenir de vous-même*». Le profane désireux de s'exprimer dans *L'hebdo* se saisit de l'un des six micro-mains en libre circulation au sein des six groupes du forum et entre directement dans le rituel d'interaction. M. Field prévient même avant l'émission qu'il ne veut pas voir de mains levées : «*Ça fait scolaire*». Le tracé schématique du graphique 1 représente le débat de la dernière séquence de *L'hebdo* du 2 mars 1996 consacré à l'action humanitaire (la lecture du tour et temps de parole s'effectue de bas en haut du graphique)<sup>28</sup>. Une telle représentation graphique ne peut rendre compte, de façon pertinente, du tour et temps de parole des émissions-forums américaines. Ce qui constitue, en soi, un résultat significatif. Il faudrait construire «une sorte de portée» (une partition musicale, à la manière de W. Labov pour le Vernaculaire Noir Américain), tant les chevauchements, les «échanges de vannes», les cris, les applaudissements... sont nombreux. Il n'est pas rare en effet dans ces émissions-forums qu'une demi-douzaine de personnes s'expriment simultanément. La représentation graphique de la dernière séquence de débat d'un *talk show* de *Geraldo* consacré à un sujet «politique» (les adolescents et le racisme), peut toutefois contribuer à mettre en évidence les profondes différences qui séparent les produits télévisuels français des américains et souligner ainsi la pesanteur des contraintes formelles des émissions françaises (graphique 2). Hormis l'animateur *Geraldo*, les anonymes sont distingués par leur présence sur la scène (ils apportent alors un témoignage ou un avis avant et pendant le débat et disposent d'un micro-cravate) ou dans la salle. Les réactions collectives polymorphes (injures, vivats...) et simultanées des membres de la salle génèrent un brouhaha indémêlable : elles ont été regroupées dans une seule catégorie (public) dont on comprend immédiatement qu'elle représente un part très significative du total du temps de parole. Cette séquence, comparable par sa durée à celle précédemment abordée de *L'hebdo*, dure 6'06'' (6'30'' pour *L'hebdo*). Les énoncés sont plus courts, le rythme plus

---

<sup>26</sup>. G. Paris remarque d'ailleurs qu'É. Mougeotte hors du champ des caméras chapitre lui-même G. Durand «à grands renforts de moulinets de bras» pour qu'il «expédie» la séquence (*Le Monde*, 5 septembre 1992).

<sup>27</sup>. Goffman (E.), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974, p. 33.

<sup>28</sup>. Les problèmes méthodologiques posés par cette représentation graphique d'un débat sont réels : glorification du verbal au détriment du non-verbal, occultation de la disposition géographique des intervenants, de l'avant et de l'après du débat, équivalence des interventions orales...

saccadé. Seul point commun, l'encadrement régulier des tours et temps de parole par l'animateur qui dispose d'un micro main indispensable aux membres du public qui souhaitent s'exprimer. Cette séquence n'est pas représentative de l'ensemble des débats qui ont cours dans les émissions-forums américaines, le thème et la personnalité des interactants comme d'autres facteurs sont évidemment incidents sur les tours et temps de parole. Reste qu'en dehors du discours du maître de cérémonie, le (trop) grand nombre d'interactants rend pratiquement illusoire toute prétention au monologue. Avec la télévision forum américaine, la salle est incontestablement le lieu stratégique où règne l'entre-soi populaire de la fête. Les membres du public sont invités à s'exprimer verbalement mais surtout à rire, invectiver, injurier, hurler, applaudir, huer, siffler (lorsque les sujets sont plus graves ils compatissent, prennent la main de leurs voisins, pleurent avec l'invité...). Néanmoins, simple élément interchangeable de cette «foule», le profane ne peut guère prétendre développer une réelle argumentation, sauf à remettre en cause le rôle superficiel qui lui est précisément assigné par l'émission.

Le calcul du total des temps de parole par catégorie d'intervenants illustre à nouveau ce phénomène d'exclusion de la parole profane. Mais, phénomène plus intéressant, le total du temps de parole profane est, par un apparent paradoxe, nettement moindre dans un dispositif de «libre-parole» (17% du total du temps de parole de *L'hebdo*) que dans une formule conversationnelle où la parole profane «panélysée» est guidée par un tour de parole obligé (37% du temps de parole de la séquence «panel» du *rendez-vous de l'Europe*). En réalité, s'exprimer spontanément sans y être invité suppose une certaine forme de «culot social» très inégalement partagé. Les tours et temps de parole distinguent sans ambiguïté porte-parole improvisés pour la circonstance et professionnels de la parole publique rompus à l'exercice routinier de l'exhibition de soi. Le «laisser-faire» de *L'hebdo* laisse faire l'automatisme des rapports de force sociaux qu'il conviendrait justement de contrarier<sup>29</sup>. Cet exemple suffit à montrer que l'«objectivité» de l'animateur passe par un traitement approprié donc différencié de ses invités très inégaux devant la «mise en mots» télévisuelle de leurs revendications<sup>30</sup>. Reste que «l'objectivité», véritable idéologie professionnelle, ne peut se mesurer par le partage du temps de parole, déjà très inégalement distribué. Un véritable questionnement journalistique visant à faire advenir la retranscription verbale par les profanes de leurs problèmes et satisfactions, notamment face aux professionnels de la parole publique, supposerait non seulement l'abandon de la prétendue «neutralité» du questionneur mais surtout des investissements — intellectuels notamment — largement improbables à la télévision commerciale pour des raisons tant financières

---

<sup>29</sup>. P. Bourdieu note que «tout oppose cette forme de maïeutique (que devrait être l'entretien sociologique) à l'imposition de problématique qu'opèrent, dans l'illusion de la neutralité (...) ces interviews de télévision qui extorquent aux interviewés des propos directement issus des propos que la télévision tient à leur sujet», et ajoute plus loin «Il suffit en effet de laisser faire, de s'abstenir de toute intervention, de toute construction, pour tomber dans l'erreur : on laisse alors le champ libre aux préconstructions, ou à l'effet automatique des mécanismes sociaux» : Bourdieu (P.), dir., *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1994, p. 917 et 918.

<sup>30</sup>. Bourdieu (P.), *Sur la télévision*, Paris, Liber éditions, 1997, p. 36.

qu'idéologiques. La méconnaissance des conditions de production des discours, des censures... bref de l'asymétrie des relations sociales qui se jouent dans un tel rituel d'interaction, est d'autant mieux fondée que l'émission forum entend dénier cette inégalité foncière.

Ce constat objectif de l'insignifiance de la parole profane est clairement ressenti et formulé comme tel sous le registre de la frustration. La déception est réelle pendant les séquences hors-plateaux, y compris par les anonymes de l'émission la moins contraignante, *L'hebdo* : «*Je voulais encore parler*» ; «*C'est chiant ! Il n'y en a que pour eux (les invités principaux sur la «scène»)*» ; «*Tu parles d'un forum ! Ils parlent entre eux*» ; «*Combien on est à avoir parlé (dans le groupe du lycée)? 2? 3?*». Le leurre est mieux perçu encore par les profanes prévus par le conducteur de l'émission, qui peuvent se plaindre de n'avoir pas même bénéficié des modestes 1'30" qui leur avaient théoriquement été allouées par les responsables de l'émission<sup>31</sup>. Si la contrainte temporelle est vraisemblablement le principal frein à l'expression des profanes à la télévision, elle n'est pas exclusive.

Comment en effet expliquer une telle inégalité des tours et temps de parole ? La compétence linguistique est pourtant une condition minimale au recrutement des profanes. Les raisons sont multiples. Comme tout rituel d'interaction, une émission de plateau à la télévision est conditionnée par un cadre d'énonciation spécifique. Les conditions de félicité de la parole publique reposent sur l'adéquation entre une configuration et les ressources des acteurs : «*un environnement, défini par rapport au composant cérémoniel de l'activité, est donc un lieu où il est facile ou difficile de jouer rituellement à avoir un moi*»<sup>32</sup>. Les professionnels de télévision conçoivent les dispositifs, conscients de l'influence considérable qu'ils exercent sur les interlocutions gestuelles et verbales. L'univers «merveilleux» de la télévision, les dispositifs filmiques (caméras, câbles, rampes de projecteurs, techniciens, micros, écrans de contrôle, écrans géants, le compte à rebours, l'intense luminosité blanchâtre, la chaleur puis la fraîcheur ressentie lorsque les spots s'éteignent pour les séquences hors-plateau...) et scéniques, ainsi que les personnalités présentes (ne serait-ce que l'animateur «vedette») éloignent invariablement le profane de son environnement ordinaire. Seul l'abaissement sensible des contraintes formelles pesantes (il s'agit d'une émission de télévision où les «millions de téléspectateurs» sont «dans la tête de tous») permet une relative libération de la parole profane. Contre les explications aristocratiques, il faut d'ailleurs remarquer l'aisance réelle de nombreux profanes mis en scène dans des dispositifs où ces contraintes pragmatiques ont délibérément été ravalées.

En premier lieu, le «poids» des dispositifs scénique est incident. L'émission-forum tel qu'inventée par P. Donahue se caractérise originellement par la suppression

---

<sup>31</sup>. Observation ethnographique de *L'hebdo* du 9 mars 1996.

<sup>32</sup>. Goffman (E.), *Les rites d'interaction*, p. 83. «les moments et leurs hommes» plutôt que les «hommes et leurs moments» précise encore E. Goffman.

du bureau et la transgression, par l'animateur qui se déplace avec son micro, de la frontière distinguant la scène et la salle. Le nombre et la variété des éléments mobiliers sont réduits au strict minimum fonctionnel (les chaises) ou réfèrent explicitement aux intérieurs domestiques. Il peut s'agir, pour faciliter à nouveau le parler ordinaire de reconstituer un *living-room* ordinaire. Au contraire, les émissions-forums françaises prennent soin de recréer les distances cérémonielles, de réinscrire l'ordre social dans l'espace comme dans le temps de l'émission. Dans *Le Rendez-vous de l'Europe*, diffusé depuis un amphithéâtre de la Sorbonne, F. Mitterrand situé au coeur stratégique du dispositif dispose d'un bureau, au contraire des profanes et du journaliste. En second lieu, prendre la parole sur un plateau de télévision suppose de disposer d'un micro. Le micro tenu en main ou l'absence de micro distingue invariablement la parole concédée de celle *autorisée* par un micro-cravate dont bénéficient les locuteurs de l'espace de parole légitime. En troisième lieu, le thème du débat constitue un autre moyen de censure implicite. L'art de la conversation politique exclut d'emblée les plus démunis. En conséquence, l'émission forum a d'autant plus de chances de faire advenir la parole profane qu'elle exclut les experts (dont les professionnels de la politique), qu'elle traite des compétences les mieux partagées et prend ainsi en considération le degré de réalité des thèmes abordés. En quatrième lieu, les caractéristiques sociales et le tempérament du présentateur en charge de la distribution des tours et temps de parole — le principal interlocuteur des profanes — jouent un rôle évidemment déterminant : *Oprah*, *Tempestt* sont des femmes noires<sup>33</sup>, *Geraldo* est hispanique, *Mark Walberg*, *Charles Perez* ont une trentaine d'années. L'animateur américain s'esclaffe, s'enthousiasme... Aux États-Unis comme en France, la présentation de soi des animateurs d'émissions-forums distingue nettement animateurs et journalistes. Les animateurs sont généralement vêtus d'une chemise ou d'un polo, occasionnellement d'une veste sport, exceptionnellement d'une cravate. Ils restent debout et peuvent s'agenouiller ou s'asseoir sur le sol. Indice et instrument des relations asymétriques entre les interactants, le «*système des attouchements*» (Goffman) est particulièrement incident dans le débat. Mais au contraire de leurs homologues américains, même debout, les animateurs français ne courent pas sur le plateau, alors qu'ils peuvent ostensiblement exhibés leurs chaussures de tennis (J.-L. Delarue, M. Field) ; ils serrent peu les mains de leurs invités pendant le direct à la manière dépréciée de l'animateur d'un programme de variétés. Cela étant, si «*la popularité (de l'animateur) est étroitement liée à sa transformation en homme moyen dans lequel tout un chacun peut se reconnaître*»<sup>34</sup>, les solidarités qui s'instaurent entre ces derniers et les membres de leur public ne sont pas purement fictives. L'origine sociale — qui semble souvent modeste — de nombreux animateurs de la télévision forum américaine

---

<sup>33</sup>. Alors que Charlayne Hunter-Gault «est l'unique femme noire qui co-présente un programme quotidien d'information à la télévision» (*McNeil/Lehrer NewsHour*), plusieurs douzaines de femmes noires sont engagées et remarquées dans les programmes de la journée à partir des années soixante-dix : «Ellen Holly en 1968 fut la première noire acceptée dans un soap-opera» : Hill, George and Raglin, Lorraine and Johnson, Chas Floyd, *Black Women in television, an illustrated history and bibliography*, Garland publishing Inc., NY and London, 1990, p. 18.

<sup>34</sup>. Pasquier (D.) et Chalvon-Demersay (S.), «Les pouvoirs de l'animateur», *Pouvoirs*, 51, 1989, p. 51s.

contribue à la réussite du questionnement et du débat sur le plateau. Mais il existe bien d'autres formes de censures que celles visibles à l'écran, ce qu'une posture étroitement «interne» du chercheur peut occulter.

*L'hebdô* de M. Field semble ainsi multiplier les chances de prises de parole profane par une administration appropriée des contraintes. D'abord, un «entraînement» est prévu pendant la demi-heure qui précède l'émission. M. Field joue lui-même le rôle du «chauffeur de salle» : les premières interventions profanes sont ainsi formulées une première fois avant le direct. De même, l'entraînement avant l'antenne des cinq cadres disposant d'une caméra-épaule facilite leur banalisation. Par ailleurs, les cadres se tiennent sciemment à distance respectueuse des locuteurs profanes, préférant faire usage des objectifs. Quelques minutes avant l'antenne M. Field s'absente, plusieurs assistantes passent ensuite dans les rangs pour encourager individuellement ou collectivement les lycéens les plus entreprenants. De même, le technicien son prodigue quelques conseils formels : «*Tu as une voix trop douce. Pousse un peu*». L'assistance, elle-même en représentation au sens théâtral, joue son rôle : un trait d'humour hors-antenne reformulé en direct à quelques minutes d'intervalle fera «hypocritement» rire les membres du public une seconde fois pendant le direct. Enfin, les six groupes de jeunes sont regroupés par lycée, en amphithéâtre donc en cercle et en hauteur par rapport aux invités principaux installés au ras-du-sol sur des sièges modulables. Cette «mise en place» topographique est elle-même signifiante.

Néanmoins, ces intentions louables sont largement remisées par l'accueil préalablement réservé aux invités anonymes. L'attente (éventuellement après une longue route) à l'extérieur (ou dans le «sas») des bâtiments (parfois sous la pluie, dans le froid et la nuit), les contrôles d'identité, la file ordonnée par les rappels à l'ordre des vigiles, le spectacle impuissant de la priorité accordée aux «autres» (les gens «puissants»), l'inconfort, les injonctions diverses, bref le «système policier»<sup>35</sup> ne manque pas de surprendre les inhabitués de la télévision. Ces violences symboliques successives achèvent le rappel du profane à sa condition subalterne quelques minutes avant sa prétendue élection au rang d'acteur du jeu politique télévisuel. L'indignité sociale du profane est rendue plus manifeste, donc cruelle, après l'émission lorsque l'inutilité télévisuelle de l'anonyme devient définitive : c'est l'impossible accès aux «vedettes», l'évacuation expéditive des lieux, l'exclusion de fait du cocktail rituel qui clôt toutes les émissions politiques. La désillusion est d'autant plus grande que l'espoir (d'être «le roi ou la reine d'un soir» pour ses proches ou la famille) et l'investissement (en temps, énergie, argent) étaient importants. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que pour l'immense majorité des provinciaux et particulièrement ceux membres des classes populaires, «monter à Paris» constitue un véritable événement biographique parfois vécu sous le registre de l'expédition.

---

<sup>35</sup>. Selon une expression entendue à Canal Plus.

## *L'insignifiance de la parole profane*

Enfin, l'efficacité politique de ces émissions doit elle-même être relativisée. À elle seule, la faible résistance rencontrée par les émissions forums rend compte de leur «insignifiance». Les procédés les plus factices (et les moins coûteux : un panel de cinq individus sélectionnés par la Sofres représente la «France» dans *Le Point sur la Table*) sont désormais employés. Encore s'agit-il pour *Le point sur la table* d'une émission politique animée par une journaliste, A. Sinclair. La télévision-forum n'est pas regardée par les principaux responsables médiatiques et politiques, au contraire des émissions politiques françaises ou américaines réputées les plus légitimes. Ainsi, l'absence de retombées presse écrite régulières pour *L'Hebdo*, malgré les communiqués systématiques de *Canal Plus* – et à la différence de *7 sur 7* par exemple –, renseigne sur l'insuccès politique de ces produits télévisuels : l'accès à une scène publique télévisuelle dévaluée ne signifie pas l'accès au débat et à la décision politique<sup>36</sup>. Les réactions parfois violentes de la presse «cultivée» mais également l'incertitude des dispositifs et la faible longévité des expériences télévisuelles françaises intégrant une parole profane rendent à nouveau compte des réticences. *Last but not least*, les principaux leaders politiques refusent leur participation aux émissions forums. Si l'on en croit, J.-L. Mano, ancien directeur de l'information de *France 2*, «les (principaux) hommes politiques ne viennent (à la télévision) qu'en "promo", lorsqu'ils ont quelque chose à vendre. Sinon ils refusent de prendre des coups. L'idéal pour eux, c'est l'émission culturelle ou sportive, s'ils y connaissent quelque chose. Ils peuvent espérer briller sans grand risque. Mais la confrontation avec ces fameux "Français représentatifs", ça c'est l'épouvantail. Très peu osent le faire»<sup>37</sup>. En 1990, un magazine de P. Amar *Audit* prévoit d'abord de confronter un homme politique avec des personnes anonymes rencontrées dans le métro, dans la rue, au supermarché, au bar... Seul F. Léotard accepte *in extremis* de se plier à l'expérience qui ne sera jamais renouvelée. En septembre 1991, après la première édition des *absents ont toujours tort*, les membres du champ politique ont plus ou moins explicitement boycotté le programme jugé trop risqué : «C'est quand même la seule émission de télévision, précise G. Durand, où le lendemain dans tous les partis – moi j'ai des copains dans tous les partis – il y avait une consigne générale pour ne pas y aller»<sup>38</sup>. La programmation consécutive aux manifestations anti-CIP de *Demain les jeunes*, le 28 mars 1994, animée par M. Field sur *France 2* constitue le véritable prototype de *L'hebdo*, finalement envisagé à une heure confidentielle sur une «petite» chaîne «ciblée», *Canal Plus*. Au total, les rares formules d'émissions politiques qui font intervenir des profanes (*L'hebdo*, *Les absents ont toujours tort*) se distinguent nettement de celles qui s'en abstiennent, par la

---

<sup>36</sup>. Au contraire, G. Byrne, animateur du talk show *Late Late Show* (la plus ancienne et plus populaire émission irlandaise) crédite, entre autres succès politiques, son émission de la co-responsabilité de l'arrêt d'un projet de construction d'une centrale nucléaire dans le comté de Wexford, de la légalisation de l'homosexualité en 1993 et de la vente libre des préservatifs en pharmacie. Catherine Monroy, «Gay Byrne, vétéran mondial de l'animation télévisée», *Le Monde*, 5-6 juin 1994.

<sup>37</sup>. Entretien publié dans *Télévision*, avril 1997, p. 68.

<sup>38</sup>. Entretien avec G. Durand, 24 juin 1992.

qualité sociale de leurs intervenants politiques (% d'invitations de ministres, anciens ministres, chefs des quatre principaux partis et candidats à la Présidence/total des invitations politiques). Sur trente-trois invitations politiques de *L'hebdo* depuis la nouvelle formule intégrant systématiquement le forum des lycéens (rentrée de septembre 1995), on dénombre dix-huit hommes et femmes politiques de «premier rang» (54%), pour quinze parlementaires ou maires. Auparavant, dans la conjoncture électorale particulière des présidentielles, tous les candidats sont pourtant intervenus dans l'émission politique de *Canal Plus* à l'exception d'E. Balladur représenté par N. Sarkozy. Mais seule cette logique de situation exceptionnelle rend compte de la présence des plus hauts responsables politiques du pays dans l'émission. De même, les treize éditions des «absents...» recrutent massivement des députés soit une catégorie de professionnels de la politique qu'on ne rencontre que très exceptionnellement dans *L'heure de vérité* et 7 sur 7 (qui bénéficient à hauteur de 90% de leurs invitations politiques de la présence de professionnels de la politique de premier rang<sup>39</sup> – seulement 25% pour «Les absents...») : comme l'écrit P. Bourdieu, «plus le marché (linguistique) est officiel ou "tendu", c'est-à-dire plus il est proche des normes du langage dominant (on peut penser par exemple aux cérémonies de la politique officielle : inaugurations, discours, débats publics), plus la censure est grande et plus le marché est dominé par les dominants, les détenteurs de la compétence linguistique légitime»<sup>40</sup>.

### L'esprit du capitalisme

Comment expliquer alors le succès grandissant de la télévision forum ? Le modèle américain plus «pur» livre une réponse simple : la mise en scène de la femme au foyer, des jeunes, des minorités, des plus démunis de la société américaine dans les émissions-forums comme dans les *soap-operas* qui les ont précédées visent moins leur émancipation politique que leur exploitation commerciale rationalisée. Il s'agit en premier lieu de «coller» aux profils sociologiques de téléspectateurs souhaités par les annonceurs qui produisent parfois directement les émissions (*Procter & Gamble*) et dont les publicités ponctuent actuellement les programmes de la journée toutes les six minutes selon des calculs «savants» d'optimisation de l'attention. De même, l'extorsion des émotions par un ressort dramaturgique approprié vise à raffermir le lien à distance entre le téléspectateur et l'invité anonyme exhibé à l'écran facilitant ainsi les mécanismes d'identification-projection et donc la vente des produits et services proposés par les annonceurs. La télévision commerciale américaine produit sciemment ses émissions de divertissement (faire rire) ou ses programmes «violents» (faire peur)... dans ce but explicite depuis ses origines. La substitution des émissions-forums aux *soap-operas* est consécutive aux conflits d'intérêts complexes entre les producteurs, les annonceurs et les diffuseurs. Les producteurs souhaitent produire au moindre coût pour un (désormais indispensable) retour sur investissement à très court terme, d'où le choix d'émissions de plateaux et l'uniformité des programmes. Les annonceurs réclament une adéquation

---

<sup>39</sup>. Entre 1982 et 1993. Darras (É.), «Le pouvoir médiocratique ?», *Politix*, 30, 1995, p. 183-198.

<sup>40</sup>. Bourdieu (P.), *Réponses*, Paris, Seuil, 1993, p. 121 et *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.

plus fine des programmes à la structure de la clientèle visée par leurs produits, d'où le rajeunissement et le nombre croissant de femmes noires parmi les invités et les présentateurs. C'est d'ailleurs sur le modèle originel du *Donahue show*, qu'un nouveau type de *talk-show* s'installe progressivement sur les networks à partir de 1980. L'ancienne formule axée sur les conseils utiles ou «psychologiques» aux ménagères (*useful knowledge*) s'adapte alors rapidement avec des animateurs plus jeunes et plus allègres, des dispositifs plus vifs, des contenus plus entraînant et la participation énergique d'un public également rajeuni. Enfin, le volume de l'audience important moins que le rapport coûts/bénéfices, les chaînes ont compris le profit à tirer de ces tranches horaires auparavant délaissées. Les diffuseurs négocient avec les producteurs une meilleure qualité esthétique des programmes et optent pour des stratégies fines de programmation sur la grille, afin d'optimiser les parts de marché et réviser à la hausse le prix des publicités.

En France comme aux États-Unis, s'ajoutent aux déterminants commerciaux des usages politiques du profane. Il s'agit alors de cautionner symboliquement la parole de l'animateur comme celle des spécialistes présents sur le plateau (éventuellement face à l'élu), conformément à l'usage télévisuel des sondages ; de personnifier en vue d'une clarification les notions confuses de «peuple», «souveraineté populaire», «opinion publique»<sup>41</sup> ; de proposer, le cas échéant, une alternative au refus de combattre (entre eux) des hommes politiques et d'impulser un ton nouveau à la télévision politique, en usant du franc-parler caractéristique des classes populaires ; de favoriser une réception optimale, le questionnement par les profanes assurant d'être intelligible dans un domaine (politique) notoirement hermétique au «grand public»<sup>42</sup>.

### **Servir et se servir de la démocratie**

Remarquons ensuite que si les citoyens lambdas exhibés concurrencent, en apparence, les représentants politiques officiels, le format même des *talk-shows* contribue concurremment à la préservation des principes du gouvernement représentatif : les ressorts de légitimation de la parole profane dans les *talk-shows* confortent par un «coup double» la prise de parole du citoyen anonyme et les représentations «démocratiques» préexistantes sur lesquelles elle s'appuie. Toute prise de position publique suppose des justifications, celles-ci sont certainement en nombre

---

<sup>41</sup>. Champagne (P.), *Faire l'opinion*, Paris, Minuit, 1990 et «Du singulier à l'universel : l'exemple de l'opinion publique», in CURAPP, *Droit et politique*, Paris, PUF, 1993, p. 219.

<sup>42</sup>. Le Grignou (B.) et Neveu (É.), «Emettre la réception : préméditations et réceptions de la politique télévisée», *Réseaux*, Hors-Série, 1993 (1990), p. 67-98

limité<sup>43</sup>. Les profanes s'évertuent eux-aussi à monter en généralité par un récit justiciable en cela d'une analyse structurale<sup>44</sup>.

### *Le grandissement des profanes*

Au niveau des arguments justificatifs fournis par le *destinateur*, on ne s'étonnera pas de retrouver sur les plateaux de télévision certains des mécanismes utilisés pour légitimer la parole des jurés dans les prétoires : de même que l'audience publique est perçue comme essentielle dans les tribunaux républicains (par opposition à la procédure secrète et arbitraire d'ancien régime) le public massif certifie, dans les émissions-forums de la télévision, l'importance accordée au «peuple» ; les émissions-forums françaises multiplient ensuite les symboles plastiques de la démocratie tels l'espace scénique circulaire et triadique en référence à l'Agora mythique, le mobilier «antiquisant» ou la symbolique Républicaine qui peuvent encore signifier utilement le ressort démocratique de l'émission. Le *Sujet* bien qu'anonyme doit ensuite faire croire qu'il représente plus que lui-même. Pris au jeu, les profanes se sentent investis d'une responsabilité particulière. Du coup, un travail d'auto-légitimation introduit généralement son discours. D'abord, l'habilitation à prendre la parole publique repose logiquement sur le cela-va-de-soi démocratique selon lequel tous les citoyens sont égaux : «jouant sur un imaginaire de la «parole démocratisée», ces émissions mettent en jeu une problématique sociétale gérée directement par les acteurs sociaux (la figure du citoyen in praesentia)»<sup>45</sup>. Le profane quelconque rappelle alors qu'il est semblable aux autres citoyens et qu'à ce titre il peut prétendre parler au nom du *destinataire*, le «Peuple». Ensuite, la neutralité politique («je ne suis d'aucun parti») est parfois convoquée pour signifier l'objectivité du point de vue. Enfin, plus rarement, le profane anonyme avance à la télévision son titre de «consommateur» («qui paye sa redevance»). Mais le travail de légitimation de la représentativité des anonymes porte encore sur la convocation d'autres groupes (depuis le «responsable syndical» jusqu'à la «mère de famille») ou d'une cause à défendre (*l'objet de valeur*). Il peut s'agir à nouveau de s'exprimer publiquement au nom de différents types d'*adjuvants*, celui du vécu (les personnes âgées mais plus souvent l'expérience de celui-à-qui-c'est-arrivé), occasionnellement sur le fondement de la légitimité du héros («qui a fait la guerre»), et plus généralement des victimes de l'(in-)action politique. Avec la télévision forum, espace public et émotions ne sont plus antinomiques<sup>46</sup> : l'émotion exhibée peut devenir le gage de la «vérité», rendue évidente par le caractère «épidermique» ou «viscéral» de la réaction

---

<sup>43</sup>. Boltanski (L.), Thévenot (L.), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991 ; Boltanski (L.) avec Darré (Y.) et Schiltz (M.-A.), «La dénonciation», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 51, 1984, p. 3-40.

<sup>44</sup>. Nous reprenons ici la méthodologie utilisée par D. Memmi dans sa contribution écrite au congrès ou dans Memmi (D.), *Les gardiens du corps. Dix ans de magistère bioéthique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996.

<sup>45</sup>. Lochard (G.) et Soulages (J.-C.), «Les imaginaires de la parole télévisuelle. Permanences, glissements et conflits», *Réseaux*, 63, 1994, p.13-38, p. 31.

<sup>46</sup>. Paperman (P.), «Les émotions et l'espace public», *Quaderni*, 18, 1992, p. 93-107.

incontrôlable, irrationnelle, soit «naturelle» donc authentique. Les montées en généralité autour du surgissement des émotions, vraisemblablement fragilisées dans les milieux populaires<sup>47</sup>, certifient l'authenticité de la parole profane «vraie», celle du terrain alors opposée au discours abstrait et au masque froid du représentant de l'État justement incapable d'émois.

### *Plasticité d'une définition*

La télévision forum joue sur la plasticité des définitions nébuleuses de la «démocratie». Au total, la culture démocratique *supporte* mais est aussi supportée par l'exhibition télévisuelle du citoyen anonyme. Tout d'abord, les *talk-shows* avec participation du public glorifient la théorie «démocratique» en idéalisant l'intérêt et la compétence politique (technique et sociale) des profanes<sup>48</sup> : la parole profane mise en scène (et en sens) s'autorise de (mais surtout accrédite) la fiction démocratique du «contrat social», de l'égalité 1- d'accès à l'espace public ; 2- des ressources discursives et 3- du «poids» des points de vue politiques. Ensuite, les émissions-forums promeuvent un modèle de démocratie «délibérative» par l'opposition des points de vues : le format du débat politique contradictoire comme vecteur du consensus, de la décision collective, d'une opinion «éclairée»... D'ailleurs, l'affrontement agonistique du «pour» et du «contre» est lui-même objectivé dans l'espace scénique de plusieurs émissions et particulièrement *Les absents ont toujours tort*. Même si cette formule n'a que l'apparence de la nouveauté<sup>49</sup>, la matérialisation de l'opposition politique représente bien la réification de l'axe droite-gauche, comme principe éminemment démocratique de division du monde politique, d'ordre et de classement politique<sup>50</sup> : l'opposition métaphorique (pour/contre ; gauche/droite ; Bien/mal) prétend réassurer les appréhensions cognitives du monde politique aujourd'hui soupçonné d'être particulièrement consensuel<sup>51</sup>. Notons enfin que ces émissions idéalisent le verbe et le respect de la règle du jeu d'une compétition politique symbolique (où s'échangent des

---

47. Hoschild, Arlie Russel, «Emotion Work, Feeling Rules, and Social Structure», *American Journal of Sociology*, vol 85,3, 1979, p. 551-575.

48. Bourdieu (P.), *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980 (1972), p. 222-235 et Gaxie (D.), *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978.

49. Entre le 14 septembre 1981 et le 28 novembre 1982, l'émission *Affaire vous concernant* diffuse débats et témoignages en multiplex autour d'un thème d'actualité en différenciant les «pour» et les «contre».

50. Braud (P.), *Le Jardin des délices démocratiques*, Paris, PFNSP, 1991, p. 74.

51. Le dispositif des talk-shows américains confronte le (ou les) déviant(s) sur la scène aux membres du public disposés dans la salle pour intervenir à charge ou à décharge. Cette topographie duale distingue le pathologique du normal. La stigmatisation (par le discours et la distance spatiale) des «anormaux» certifie en retour la normalité de ceux qui leur sont spatialement opposés. L'appartenance au groupe désigné «normal» par opposition à l'Autre signifiant (le déviant) habilite la parole profane au nom du bon sens, des représentations ordinaires, des conventions morales de la société.

mots) travaillant ainsi à discréditer la violence populaire comme procédé concurrent de résolution des conflits et des oppositions<sup>52</sup>.

Au total, la substitution, qui est aussi négation, des porte-parole politiques ou syndicalistes au profit de l'individu anonyme (qu'il soit panélisté, «symptomatique» ou «médiatique» — au sens de «newsworthy» —) nie les groupes politiques historiquement et juridiquement déposés. Elle présente une autre vision typiquement «démocratique» de la société comme agrégation d'individus égaux atomisés. Mais l'anonyme exhibé semble moins y défendre moins un groupe ou une *Cause* qu'il ne *témoigne* de sa détresse personnelle (parfois immense), de son expérience singulière. Conformément aux visions du monde doxiques des gens de télévision qui conçoivent ces émissions, il vient confirmer le caractère désuet de la lutte des classes et certifie plus largement le primat de l'individu sur le groupe. Le cas échéant, le profane victime de l'(in-)action politique signifie le pauvre et non le prolétaire (sa classe), il est seul, «incapable d'accéder à la connaissance des causes politiques et à l'exigence d'une stratégie collective», il exprime «la condition humiliée du travailleur (aujourd'hui plus fréquemment du chômeur) avec (...) violence et générosité» (comme dans un film de Charlot, précise encore R. Barthes)<sup>53</sup>. Du coup, la di-vision de la société selon l'opinion politique (au détriment d'autres identités — l'appartenance de classe notamment) se voit confortée comme seule véritable division.

Pour conclure, notons que l'importation même timide du modèle américain d'émission forum pourrait contenir en germe l'importation d'une définition américaine de la démocratie et du rôle du journalisme. Un nouveau profil professionnel s'invente qui cumule les compétences traditionnellement antagonistes du journaliste politique et celles de l'animateur d'émissions de variétés<sup>54</sup>. C'est la transgression dans l'organigramme des chaînes d'une frontière institutionnelle hautement symbolique en France, hérité de l'ORTF, entre professionnels de télévision (information-spectacle/«infotainment»).

### *Le journalisme de télévision menacé*

La rhétorique apologétique comme celle disqualifiant les émissions-forums s'effectue au nom de la démocratie mais sous des acceptions différentes. Les *talk-shows* avec participation du public sont alternativement crédités d'une contribution au renouveau ou à la dépravation du débat politique. On retrouve dans ce procès à charge et à décharge, qui réunit praticiens de la télévision, critiques et universitaires, la

---

<sup>52</sup> . Pour une illustration peut être moins anecdotique qu'il n'y paraît, le premier invité de *L'hebdo* de M. Field est le député RPR, D. Muzelier venu commenter son «passage à tabac» par les dockers de Marseille. Sur le rejet politique de la violence populaire : Bourdieu (P.), *La distinction, op. cit.*, p. 239.

<sup>53</sup>. Barthes (R.), *Mythologies*, Paris, Seuil, 1970, p. 41.

<sup>54</sup>. Le plus souvent, en France comme aux États-Unis, les animateurs de la télévision forum s'entourent de journalistes pouvant se prévaloir des «titres».

reproduction de vieilles lunes mythologiques, évoquées par P. Champagne au sujet des sondages : Périclès contre Alcibiade, souveraineté nationale contre souveraineté populaire, «représentation» contre «participation»<sup>55</sup>... Les opposants à la mise en scène télévisuelle du profane, fidèles à la logique représentative (primat de l'offre) doivent affronter la logique des partisans du primat de la demande *supportée* par l'importance croissante accordée à la recherche d'audience<sup>56</sup>. Les promoteurs des *talk-shows* avec participation du public s'auto-consacrent responsables d'une triple mission à haut rendement «démocratique», qui sert traditionnellement la justification journalistique : la mission de relais (de porte-parole du peuple), la mission civilisatrice (éduquer le peuple) et la mission d'investigation (instruction du champ politique)<sup>57</sup>. Mais ces bonnes intentions politiques reposent simultanément sur des considérations marchandes. En effet, cette concurrence recouvre l'affrontement des logiques économiques et des logiques culturelles. L'enjeu de la lutte entre animateur-journalistes et journaliste-animateurs n'est autre que le monopole de la définition légitime du statut de «véritable journaliste de télévision». On assiste aux États-Unis et dans une mesure nettement moindre, en France à une redéfinition de la valeur des produits télévisuels et de la valeur professionnelle des gens de télévision, inséparable de la subordination des diffuseurs et des producteurs aux annonceurs.

Le rejet des «classiques» opéré par les animateurs suit plusieurs registres liés. D'abord, peu respectueux de l'idéologie journalistique de l'«objectivité», l'animateur d'émissions-forums n'est pas tenu à la neutralité axiologique. Ensuite, il se défend de toute collusion avec les hommes politiques pour privilégier la complicité avec son public. Enfin, ce travail de subversion de l'autorité journalistique passe par la promotion d'une information plus proche du quotidien. Ainsi, deux des principaux idéologues de la télévision forum, Geraldo Rivera (ancien avocat reconverti dans le journalisme puis l'animation) et Phil Donahue (père fondateur du genre), produisent un discours de justification démocratique «anti-network», «anti-big guy», qui oppose les gros aux petits, le centre à la périphérie : «*Le monopole des networks sur la programmation de la vraie vie a été détruit pour toujours*»<sup>58</sup>. Les animateurs de la télévision forum opposent ainsi leurs principes de di-visions du monde fondés sur la vie quotidienne, la réalité vécue

---

<sup>55</sup>. Le Bohec, art. ci-joint.

<sup>56</sup>. Champagne (P.), «Les sondages, le vote et la démocratie», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 109, 1995, pp. 73-92.

<sup>57</sup>. Les rôles «démocratiques» des journalistes font l'objet de l'étude ci-jointe de J. Le Bohec dont la typologie trouve à s'actualiser dans ces émissions-forums. Ainsi la définition de la démocratie comme «participation» est convoquée prudemment par les journalistes qui ne méconnaissent le caractère «suicidaire» (pour le métier) d'une extension tous azimuts du «concept» d'émission forum. Le journaliste représentant d'une opinion politique («compétition») ne se rencontre plus à la télévision depuis les années soixante-dix. La mission de service public («représentation») serait celle du relais (en y associant l'intention pédagogique), celle de contre-pouvoir (la démocratie comme «séparation des pouvoirs») correspondant à la mission d'investigation.

<sup>58</sup>. Geraldo Rivera cité par Munson, Wayne, *All talk. The talk show in media culture*, Temple University Press, Philadelphia, 1993, p. 68.

des téléspectateurs à ceux jugés ethnocentriques des journalistes des *networks* producteurs d'une actualité créée par et pour l'élite politique, administrative et journalistique de New York et Washington. Jean-Luc Delarue suggère une autre distinction intéressante : «*La différence fondamentale entre un journaliste et un animateur, c'est peut-être que le premier s'intéresse davantage au pourquoi qu'au comment*»<sup>59</sup>. Ainsi, le chômage, la misère, le racisme, la condition ouvrière... et toutes sortes de problèmes politiques sont-ils livrés aux travers des récits de vies émus par opposition aux discours explicatifs abstraits des institutionnels. La convocation de l'image et particulièrement de l'image forte, celle qui exhibe (et génère à distance) les émotions, pourrait être l'arme spécifique de l'avant-garde télévisuelle (média iconique) pour imposer sa véritable définition de la réalité politique face aux discours des hommes politiques et aux écrits des journalistes «classiques».

La participation des candidats aux élections présidentielles en France (*L'hebdo*) et aux États-Unis à ces émissions-forums est un indicateur tangible de la réussite relative de ce transfert de la valeur professionnelle<sup>60</sup>. Les critiques les plus prestigieuses de la presse écrite peuvent ensuite se ranger du côté des animateurs et accréditer le principe du questionnement par les anonymes (parfois explicitement jugé préférable à celui des journalistes). Une étude américaine relève ainsi que le contenu informatif (la part des enjeux par opposition à celle consacrée au jeu politique) apparaît plus conséquent dans les questions des anonymes des émissions-forums au candidat B. Clinton que dans les programmes d'information classique<sup>61</sup>. Contre la dénonciation tous azimuts d'une déliquescence inexorable de l'espace public, É. Neveu remarque également, sur le fondement d'une étude des programmes français de la campagne présidentielle de 1995, que les «innovations hérétiques» dont le questionnement des candidats par des «citoyens ordinaires», peuvent, sous certains aspects, contribuer à déjouer les logiques de la *horse race politics*<sup>62</sup>. La récente consécration télévisuelle de M. Field, un animateur non inscrit sur les registres attribuant la carte de presse constitue une autre illustration emblématique des tensions en cours à la télévision propres à transformer l'exercice du métier de journaliste politique à la télévision.

Éric Darras  
CURAPP/Université de Paris I

---

<sup>59</sup>. *Le Monde*, 28-29 juillet 1991.

<sup>60</sup>. À lui seul, B. Clinton participe à au moins dix-sept émissions prévoyant un questionnement par des anonymes pendant la campagne de 1992. Voir King (L.), *On the line, The New Road to the White House*, NY, Harcourt Brace & Company, 1993, p. 3.

<sup>61</sup>. Ridout, Christine F., «News Coverage and Talk Shows in the 1992 Presidential Campaign», *PS: Political Science and Politics*, December 1993, vol XXVI, number 4, p. 712-716.

<sup>62</sup>. Neveu (É.), «Politics...», art. cit., p. 24.